

L'attrait d'une métaphore

Le Rire de la mer

Louise Vigeant

Number 103 (2), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vigeant, L. (2002). Review of [L'attrait d'une métaphore : *Le Rire de la mer*]. *Jeu*, (103), 18–19.

L'attrait d'une métaphore

Quand on apprend qu'une pièce met en scène une jeune femme atteinte d'un cancer qui part à la recherche du *Rire de la mer*, on s'inquiète un peu. Le sujet étant casse-cou, on ne peut que se demander si les artisans du spectacle sauront éviter le mélodramatique, chose assez insupportable au théâtre. Eh bien, il faut le reconnaître, les Éternels Pigistes ont gagné leur pari : ils réussissent, avec un sujet aussi difficile, à captiver les spectateurs qui rient et pleurent avec cette Pénélope s'inventant toutes sortes de rencontres, question de se frotter un peu contre l'humain avant de faire face à la mort.

Pierre-Michel Tremblay signe un texte sans prétention, mais bien ficelé. Alex, comédien et amoureux de Pénélope, a décidé de monter avec des amis les histoires que celle-ci a écrites avant de mourir. Le procédé du théâtre dans le théâtre sert bien le propos en permettant aisément des sauts dans le temps et dans l'espace, tout en donnant l'occasion de clins d'œil à l'art, qui font souvent rire mais aussi comprendre les réels pouvoirs du jeu. L'art peut aider l'être humain. Et le « rire de la mer », le consoler.

Un chœur, pas toujours très très sérieux (« Est-ce qu'on va avoir le courage de poursuivre notre recherche sur le sens de nos grandes souffrances humaines malgré la fatalité de notre destin : être un chœur déglingué dans une comédie¹ ? »), fait les liens entre les sketches. D'entrée de jeu, Alex, qui en est le coryphée, raconte que Pénélope et lui se sont rencontrés au cégep en faisant du théâtre : elle était Toinette et lui Argan dans *le Malade imaginaire* de Molière. Pénélope imaginera d'ailleurs, dans l'une de ses histoires, qu'elle rencontre le grand auteur alors qu'elle visite le cimetière du Père-Lachaise, à Paris. Cette scène offre l'occasion de quelques bonnes répliques sur l'importance du rire, sans que le fil principal ne soit rompu. À Molière, qui se reproche de ne pas avoir su produire un effet comique alors qu'il crachait du sang à la dernière représentation du *Malade imaginaire*, par exemple, Pénélope répliquera : « Je trouve que vous êtes dur avec vous-même. Quand on meurt, ça arrive assez souvent qu'on ne sache pas quoi dire. » (p. 50)

Ainsi Pénélope s'invente-t-elle diverses rencontres, pour vivre encore ces choses « normales » sinon banales qu'offre le quotidien : elle passera une soirée bien arrosée avec des Bretons qui lui demanderont de leur expliquer ce qu'est le BLT, qu'ils croient être

Le Rire de la mer

TEXTE DE PIERRE-MICHEL TREMBLAY. MISE EN SCÈNE : MARIE CHARLEBOIS ; SCÉNOGRAPHIE : GABRIEL TSAMPALIEROS ; ÉCLAIRAGES : LUCIE BAZZO ; MUSIQUE : STÉFAN BOUCHER ; VOIX : ISABELLE RAJOTTE ; COSTUMES : MONIC FERLAND. AVEC CHRISTIAN BÉGIN, MARIE CHARLEBOIS, PATRICE COQUEREAU, PIER PAQUETTE ET ISABELLE VINCENT. PRODUCTION DES ÉTERNELS PIGISTES, PRÉSENTÉE À LA LICORNE DU 13 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2001, ET EN TOURNÉE À TRAVERS LE QUÉBEC EN DÉCEMBRE 2001, AVRIL ET MAI 2002.

1. Pierre-Michel Tremblay, *le Rire de la mer*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 2001, p. 98.



Le Rire de la mer de Pierre-
Michel Tremblay, mis en
scène par Marie Charlebois
(les Éternels Pigistes, 2001).
Sur la photo : Pier Paquette,
Isabelle Vincent, Patrice
Coquereau et Christian
Bégin. Photo : Pierre
Desjardins.

le sigle du Bloc de libération traditionnel du Québec. Elle vivra une aventure sentimentale avec le conservateur du Natural History Museum de Londres. Parfois menés sur le mode réaliste, les sketches sont carrément fantaisistes à d'autres moments ; ainsi en est-il de la rencontre inopinée entre deux « héros », Ulysse et Tit-Coq, dans un choc des traditions fort drôle ! L'auteur balaie de cette façon un terrain assez large qui va des relations familiales à l'amour, en passant par la culture et la politique ; bref, il crée toutes sortes de situations qui permettent à Pénélope de tâter la réalité, d'explorer ses rêves et d'appivoiser l'inacceptable. S'en dégage une philosophie simple, mais touchante, qu'elle résume ainsi : « [...] je voudrais dire une chose : vingt-quatre parfums de crème molle, c'est stupide et ben qu'trop. Au lieu d'en faire beaucoup de sortes, on devrait en faire des bonnes. Et me semble que ça vaut aussi pour toutes les sortes de vie qu'on se fait. »

Mais surtout, il y a de la tendresse dans ce spectacle, une tendresse qui vient rejoindre chacun parce qu'elle ramène à l'essentiel, sans que ce soit cucul. Le tout marche bien aussi grâce aux comédiens qui sont convaincants, tour à tour drôles et sensibles, manifestement épris du personnage central, joué par une Isabelle Vincent étonnante de souplesse. Aussi surprenant que cela puisse paraître, on rit souvent durant ce spectacle fait de sketches à la caricature désopilante, néanmoins bien dosée. En fait, les artistes ont trouvé le ton juste pour ramener les spectateurs face à eux-mêmes et les aider à exorciser leurs propres peurs. Ce n'est pas rien. **J**